

Introduction. Race et différence des corps en situation coloniale

Clément Fabre

Université Paris-Est Créteil, CRHEC

Christophe Granger

Université Paris-Saclay

Isabelle Surun

Université de Lille, IRHiS, IUJ

Le 14 août 1804, l'expédition russe de Krusenstern, ou du moins l'un des deux navires qui la composent, parvient à la pointe ouest de l'île de Sakhaline. La baie est peu profonde, mais le capitaine donne l'ordre de faire escale pour la nuit. Le lendemain matin, tous les officiers descendent à terre. Ils rament en direction d'un petit groupe d'indigènes, qui abandonne bientôt toute méfiance. Les officiers décident de gagner le village, rejoignent une rivière et s'apprêtent à la traverser. De l'autre côté, les indigènes qu'ils venaient de croiser ont rejoint les leurs et se sont rassemblés sur la rive opposée. L'un des officiers du bord, Löwenstern, consigne la rencontre dans ses carnets. Il décrit le « tapage rageur » par lequel les habitants veulent les « empêcher

d'aller plus loin ». Mais il met surtout en mouvement un déchiffrement des corps qui se tiennent devant lui et de ce qui les sépare de ce qu'ils auraient dû être :

Le plus âgé d'entre eux, écrit-il, avait revêtu ses vêtements de parade, qui étaient entièrement faits de matériaux chinois. Les expressions faciales ainsi que les vêtements, la taille du corps et les manières montraient que ces indigènes n'étaient pas des Aïnous mais en réalité des Tartares, qui s'étaient indubitablement installés ici¹.

¹ Nous utilisons ici la traduction anglaise (que l'on doit à Victoria Joan Messner) de ce journal dont le manuscrit se trouve aux Archives nationales d'Estonie à Tartu : Hermann Ludwig von Löwenstern, *The First Russian Voyage around the World: The Journal of Hermann Ludwig von Löwenstern, 1803-1806*, Fairbanks,

Si nous prenons le parti d'ouvrir ce numéro par l'évocation de cette « rencontre » lointaine et indécise, c'est d'abord (et sans doute paradoxalement) parce que l'objet qui nous intéresse se donne ici sous une forme à la fois singulière et fragile². Sur cette île de l'Extrême-Orient russe, alors intégrée de longue date à l'empire Mandchou de la dynastie Qing, les corps occupent une place centrale dans le contact qui se noue sur le terrain. Les expressions, les gestes, les postures, les sourires mais aussi la conformation des membres, ou encore, ailleurs, la couleur de la peau ou la forme des yeux, servent en pratique aux acteurs à s'orienter dans ce qui a lieu et à identifier ceux auxquels ils ont affaire. Il y a là tout un travail de racialisation des corps et par les corps, dont le point d'ancrage ne se situe plus d'abord dans l'ordre des élaborations savantes, mais dans l'ordinaire des interactions. Or ce savoir-faire suppose tout un monde. Il a fallu que se constitue un principe pratique de classification qui, à tout groupe humain, attribue des propriétés corporelles bien à lui et qui viennent ainsi le distinguer des autres. Il a fallu que s'impose,

University of Alaska Press, 2003, p. 348. Sur ce voyage et sur Löwenstern, voir Christophe Granger, *Joseph Kabris, ou les possibilités d'une vie, 1780-1822*, Paris, Anamosa, 2020, p. 211-250.

2 Ce numéro fait suite à une journée d'études organisée à la Sorbonne en novembre 2019 sous le titre « L'Europe et la différence des corps » en compagnie de Mathieu Marly. Qu'il soit ici vivement remercié pour son implication dans ce projet qui voit finalement le jour sans lui.

mêlant des racines savantes, morales et politiques, l'évidence d'une *différence des corps*, c'est-à-dire la certitude qu'il existe entre les hommes des différences de nature dont l'incarnation lisible se trouverait dans la nature même des corps. Et il a fallu aussi que cette différence des corps, issue de l'organisation historique des rapports de pouvoir, devienne elle-même un rapport de pouvoir.

Que les insulaires qu'observe Löwenstern ce jeudi matin de 1804 ressemblent moins selon lui à des Aïnous (issus du Japon) qu'à des Nivkhes (originaires de Russie) suffit à suggérer combien les corps et les différences qu'ils servent à manifester sont porteurs d'une histoire bien plus vaste qu'eux. C'est ce que nous avons cherché à montrer ici en mettant l'accent sur les situations coloniales dans ce qu'elles ont de plus ordinaire.

De la dimension corporelle des situations coloniales

Il n'est pas mauvais, pour préciser l'objet de ce numéro, de commencer par souligner qu'il se rattache à un ensemble d'interrogations déjà anciennes. Le corps, on le sait, est devenu un objet d'histoire légitime, dont le plus étonnant peut-être est qu'il a tardé à le devenir³. Or sa pertinence a, au contraire, été

3 Voir Rafael Mandressi, « Le corps et l'histoire, de l'oubli aux représentations », in Dominique Memmi, Dominique Guillo, Olivier Martin (dir.), *La Tentation du*

précocement reconnue pour penser la situation coloniale. Dès 1950, Octave Mannoni, le premier à constituer la « situation coloniale » en outil analytique fécond (avant même Georges Balandier⁴), lui accordait une place déterminante dans sa *Psychologie de la colonisation*. Il soulignait en particulier le rôle des désirs, des angoisses et des fantasmes sexuels attachés aux corps dans la genèse du racisme colonial à Madagascar⁵. En 1952, s'attaquant explicitement au « prétendu complexe de dépendance du colonisé » de Mannoni, Frantz Fanon avait poussé plus loin l'analyse dans son *Peau noire, masques blancs*. Dans des pages demeurées célèbres, il dégageait ce qu'il proposait d'appeler la « connaissance du corps [...] en troisième personne » à laquelle « le regard blanc » contraint « l'homme de couleur ». Toute l'expérience vécue du corps est ainsi traversée, préemptée, ordonnée, « endeuillée » par cette aliénation :

Dans le monde blanc, l'homme de couleur rencontre des difficultés dans l'élaboration de son schéma corporel. La connaissance du corps est une activité uniquement négatrice. C'est une connaissance en troisième personne. Tout

autour du corps règne une atmosphère d'incertitude certaine⁶.

Et c'est aussi ce que décrivait Albert Memmi cinq ans plus tard dans son *Portrait du colonisateur* et, en miroir, dans son *Portrait du colonisé*, où il faisait du corps à la fois le véhicule du racisme colonial et son point d'exercice le mieux réalisé :

Ensemble de conduites, de réflexes appris, exercés depuis la toute première enfance, fixé, valorisé par l'éducation, le racisme colonial est si spontanément incorporé aux gestes, aux paroles, même les plus banales, qu'il semble constituer une des structures les plus solides de la personnalité colonialiste⁷.

Quant au colonisé, dont le « corps, mal nourri, malingre et malade » fait de lui un « être de carence », c'est bien, à le suivre, cette inscription du racisme colonial dans le corps du colonisé qui fonde le mépris du colonisateur et justifie la colonisation : « Ah ! ils ne sont pas beaux, le corps et le visage du colonisé⁸ ! »

Depuis les analyses fondatrices de Mannoni, de Fanon ou de Memmi, les travaux historiques à ce sujet sont devenus foisonnants,

corps. Corporéité et sciences sociales, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, p. 143-169.

4 Sur ce point, voir Isabelle Merle, « “La situation coloniale” chez Georges Balandier », *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, n° 4, 2013/2, p. 211-232.

5 Octave Mannoni, *Psychologie de la colonisation*, Paris, Le Seuil, 1950.

6 Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Le Seuil, 1952, p. 89. Pour une analyse de la corporéité chez Fanon, voir Hourya Bentouhami-Molino, « L'emprise du corps. Fanon à l'aune de la phénoménologie de Merleau-Ponty », *Cahiers philosophiques*, n° 138, 2014, p. 34-46.

7 Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur* [1957], Paris, Payot, 1973, p. 90.

8 *Ibid.*, p. 147.

mobilisant des exemples pris dans une multiplicité de contextes. Les savoirs accumulés constituent désormais un massif impressionnant, qu'il devient difficile de prétendre ordonner. Certains travaux se sont attachés à décrire ce que David Arnold a proposé d'appeler une « colonisation des corps⁹ », dont les mécanismes ont pris la forme de violences¹⁰ et de contraintes. Elle s'est exercée sur les colonisés au travers de dispositifs à la fois (ou tour à tour) militaires¹¹, policiers¹²,

judiciaires¹³, médicaux¹⁴, économiques¹⁵, domestiques¹⁶ et sexuels¹⁷. D'autres, moins nombreux, ont mis l'accent sur les projets de civilisation des corps par la réforme des pratiques corporelles¹⁸. D'autres encore, prenant le problème de l'autre côté, ont étudié ce que pouvait être l'expérience corporelle des expatriés européens dans les espaces

9 Voir David Arnold, *Colonizing the Body. State Medicine & Epidemic Disease in Nineteenth-Century India*, Berkeley, University of California Press, 1993; François Guillemot, Agathe Larcher-Goscha (dir.), *La colonisation des corps, de l'Indochine au Viet Nam*, Paris, Éditions Vendémiaire, 2014.

10 Raphaëlle Branche, « La violence coloniale. Enjeux d'une description et choix d'écriture », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 19, 2010, p. 29-42; Romain Bertrand, « Norbert Elias et la question des violences impériales. Jalons pour une histoire de la "mauvaise conscience" coloniale », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n° 106, 2010, p. 127-140.

11 Vincent Joly, *Guerres d'Afrique. 130 ans de guerre coloniale en Afrique : l'expérience française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009; Lancelot Arzel, Daniel Foliard (dir.), « Tristes trophées. Objets et restes humains dans les conquêtes coloniales (xix^e-début xx^e siècle) », *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, n° 17, 2020/1, p. 9-31; Daniel Foliard, *Combattre, punir, photographeur. Empires coloniaux, 1890-1914*, Paris, La Découverte, 2020; Sylvain Venayre, *Les Guerres lointaines de la paix. Civilisation et barbarie depuis le xix^e siècle*, Paris, Gallimard, 2023.

12 David J. Arnold, *Police Power and Colonial Rule. Madras, 1859-1947*, Oxford, Oxford University Press, 1986; Emmanuel Blanchard, « Ordre colonial », *Genèses*, n° 86, 2012/1, p. 2-7; Martin Thomas, *Violence and Colonial Order. Police, Workers and Protest in the European Colonial Empires*, Exeter, University of Exeter Press, 2015.

13 Isabelle Merle, « Retour sur le régime de l'indigénat : genèse et contradictions des principes répressifs dans l'empire français », *French Politics, Culture & Society*, vol. 20, 2002/2, p. 77-97; Sylvie Thénault, *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale. Camps, internements, assignations à résidence*, Paris, Odile Jacob, 2012; *Id.*, « L'indigénat dans l'Empire français : Algérie/Cochinchine, une double matrice », *Monde(s). Histoire, Espaces, Relations*, n° 12, 2017/2, p. 21-40.

14 David Arnold, *Colonizing the Body*, *op. cit.*; Guillaume Lachenal, *Le Médecin qui voulut être roi. Sur les traces d'une utopie coloniale*, Paris, Le Seuil, 2017; Jim Downs, *Les origines troubles de l'épidémiologie. Comment le colonialisme a transformé la médecine* [2021], Paris, Autrement, 2022.

15 Romain Tiquet, *Travail forcé et mobilisation de la main-d'œuvre au Sénégal (années 1920-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

16 Julia Martinez, Claire Lowrie, Frances Steel, Victoria Haskins, *Colonialism and Male Domestic Service across the Asia Pacific*, London, Bloomsbury Academic, 2019.

17 Amandine Lauro, *Coloniaux, ménagères et prostituées au Congo belge (1885-1930)*, Bruxelles, Labor, 2005; Christelle Taraud, *Amour interdit. Marginalité, prostitution, colonialisme (Maghreb, 1830-1962)*, Paris, Payot, 2012; Isabelle Tracol-Huynh, « Encadrer la sexualité au Viêt-Nam colonial : police des mœurs et réglementation de la prostitution (des années 1870 à la fin des années 1930) », *Genèses*, n° 86, 2012/1, p. 55-77.

18 Jean Comaroff, John Comaroff, *Of Revolution and Revelation. Christianity, Colonialism and Consciousness in South Africa*, Chicago, Chicago University Press, 1991.

coloniaux¹⁹, leurs accès de mal-être, leur acclimatation, leurs interactions avec les populations colonisées mais aussi les hybridations et les métissages qui se nouaient à fleur de peau²⁰.

Si l'on rappelle ici cette riche historiographie, c'est qu'elle permet de dégager deux lignes de savoir importantes auxquelles le présent numéro voudrait justement ajouter une troisième. L'une est que les sociétés coloniales apparaissent comme un cas limite de la biopolitique foucauldienne²¹ : le pouvoir sur les corps, le mouvement qui fait d'eux le point incessant d'un contrôle et

le moyen d'un gouvernement collectif des sociétés s'exacerbe en situation coloniale, à tel point qu'on ne saurait comprendre cette dernière sans s'y montrer attentif. L'autre est que ce pouvoir sur le corps revêt ici une forme particulière : c'est le corps qui fournit le support par excellence des modes de racialisation et d'altérisation qui structurent les empires coloniaux. En d'autres termes, les corps constituent le cœur de cette « politique de la différence²² » dont parlent Jane Burbank et Frederick Cooper ; c'est par eux qu'elle prend vie et c'est à travers eux qu'elle se perpétue. Les travaux d'Ann Laura Stoler – au cœur du « Débat autour d'un livre » qui clôt ce dossier – et d'Emmanuelle Saada montrent bien que le maintien de la frontière raciale autour de laquelle s'organisaient les sociétés coloniales a pris appui sur les corps, sur les propriétés qui leur étaient attribuées comme sur le gouvernement des attitudes²³. S'agissant des politiques de « modernisation du colonialisme » en vigueur dans les années 1920, Stoler souligne ainsi combien elles prenaient appui, non seulement sur la prévention des symptômes dégénératifs dans le corps des Européens, mais aussi, et en

19 Philip D. Curtin, « “The White Man’s Grave”: Image and Reality, 1780-1850 », *Journal of British Studies*, vol. 1, 1961/1, p. 94-110; Warwick Anderson, « Immunities of Empire: Race, Disease, and the New Tropical Medicine, 1900-1920 », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 70, 1996/1, p. 94-118; Elizabeth M. Collingham, *Imperial Bodies. The Physical Experience of the Raj (c. 1800-1947)*, Cambridge, Polity Press, 2001; Eric Jennings, *À la cure, les coloniaux! Thermalisme, climatisme et colonisation française (1830-1962)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011; Thomas Dodman, *What Nostalgia Was: War, Empire, and the Time of a Deadly Emotion*, Chicago, University of Chicago Press, 2018.

20 Romain Bertrand, « Le goût de la papaye jaune. Stratégies d'extraversion et pratiques hybrides en Indonésie coloniale », *Politique africaine*, vol. 74, 1992/2, p. 130-151; Tony Ballantyne, Antoinette Burton, *Bodies in Contact. Rethinking Colonial Encounters in World History*, Durham, Duke University Press, 2005; Pierre Singaravélou, Julien Sorez (dir.), *L'empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, 2010.

21 Michel Foucault, *Cours au Collège de France. Naissance de la biopolitique (1978-1979)*, Paris, Le Seuil/Gallimard, 2004.

22 Jane Burbank, Frederick Cooper, *Empires. De la Chine ancienne à nos jours* [2010], Paris, Payot, 2011.

23 Ann Laura Stoler, *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial* [2002], Paris, La Découverte/Institut Émilie du Châtelet, 2013; Emmanuelle Saada, *Les enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français entre sujétion et citoyenneté*, Paris, La Découverte, 2013.

particulier s'agissant des femmes blanches, sur un contrôle de la race travesti en moralité politique des corps : « Les Blancs devaient garder leur rang, accroître leur nombre, et s'assurer que leurs membres respectaient les frontières biologiques et politiques sur lesquelles leurs pouvoirs étaient censés reposer²⁴. » Tout, autrement dit, concourait à placer la *différence des corps*, proclamée, entretenue, surveillée, au fondement de l'ordre colonial, et tout, dans le fonctionnement de l'ordre colonial, en imposait l'évidence à tous, colonisateurs comme colonisés.

Une histoire par les corps

Que la question des corps ait pris une place centrale dans la description du fait colonial n'a donc au fond rien de surprenant. Elle a permis, en particulier dans le sillage des analyses foucaaldiennes auxquelles les *Subaltern Studies* ont donné un riche prolongement, de faire apparaître la structuration d'une forme historique de domination sociale et politique qui s'alimentait de la production et de la naturalisation de principes de classification qui, comme la race, la couleur de la peau, l'inégale distribution des propriétés physiques ou des façons de se tenir, prenaient le corps comme point de réalisation. Mais si ces travaux sont nombreux et ces analyses convergentes, il n'en reste pas moins qu'ils

laissent encore échapper quelque chose. De même que la *Critical Race Theory* a obligé à interroger les formes de racialisation en tant qu'elles sont insinuées dans le quotidien des rapports sociaux²⁵, l'histoire de la racialisation des corps et du façonnement des différences corporelles réclame de situer son objet dans l'ordinaire des échanges humains. Au fond, que sait-on de la façon dont ces différences corporelles intervenaient dans le quotidien des situations coloniales ? De quelles manières et pour quels besoins les acteurs y recouraient-ils en pratique et que savaient-ils en faire ?

Le questionnement suppose un pas de côté. Jusqu'à présent, le problème a reçu une réponse, ou une série de réponses, qui pour l'essentiel a pris la forme d'une histoire intellectuelle. On connaît bien à présent la contribution des philosophes, des médecins et des anthropologistes à la généalogie des classifications raciales et des principes d'objectivation sur lesquels elles reposent : la mesure des capacités crâniennes et des angles faciaux, la détermination de phénotypes, la construction d'indicateurs chromatiques, qui ont fait voir certains corps jaunes et d'autres noirs, le nuancier des couleurs d'yeux ou de cheveux, la comparaison des motricités et des performances physiologiques, ou plus

24 A. L. Stoler, *op. cit.*, p. 64.

25 Pour une présentation d'ensemble de cette démarche, voir notamment Sarah Mazouz, *Race*, Paris, Anamosa, 2020.

simplement l'anthropométrie. On connaît, autrement dit, ce qu'a pu être la formation d'une science de la différence des corps, normative et spéculative à la fois, capable d'alimenter, au creux des cultures impériales, la certitude d'une infériorité des Autres de l'Europe²⁶. Mais la connaître ne suffit pas. Ce n'est pas seulement qu'il y a un monde, difficile à combler, entre l'élaboration d'une classification des propriétés corporelles dans un cabinet savant et la manière de l'utiliser sur le terrain, comme l'a bien montré par exemple Nicolas Cambon au sujet du cannibalisme²⁷. C'est surtout que, dans la pra-

tique, la différence des corps a constitué l'un des points les plus immédiats par lesquels les agents coloniaux de toute sorte et les colonisés, en retour, ont été confrontés à l'ordinaire de ce qu'ils avaient à vivre²⁸. Être confronté à un corps et le trouver différent du sien, le classer pour cette raison, l'observer, l'inférioriser, l'éviter, le soumettre ou le désirer a bel et bien constitué un ressort pratique dans l'ordinaire perpétuation de l'ordre colonial. Or, de ces usages de la différence des corps et des interactions coloniales à partir desquelles ils prennent vie, on ne sait curieusement pas grand-chose.

L'échelle des interactions ordinaires

C'est cet angle mort de l'historiographie qu'il nous a paru important de débroussiller ici. Pour mener à bien ce travail collectif, il faut d'abord consentir à un détour préalable. Nous disions plus haut que l'histoire du corps avait à présent acquis droit de cité sur les terres historiennes. Si c'est effectivement le cas, le recul est aussi suffisant, à présent, pour admettre que cette histoire des corps

26 Nélia Dias, *La Mesure des sens. Les anthropologues et le corps humain au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 2004; *Id.*, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro, (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, CNRS Éditions, 1991; Bronwen Douglas, Chris Ballard (dir.), *Foreign Bodies. Oceania and the Science of Race, 1750-1940*, Canberra, Australian National University Press, 2008; Claude Blanckaert, *De la race à l'évolution : Paul Broca et l'anthropologie française (1850-1900)*, Paris, L'Harmattan, 2009; Andrew S. Curran, *The Anatomy of Blackness: Science and Slavery in an Age of Enlightenment*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2011; Michael Keevak, *Becoming Yellow. A Short History of Racial Thinking*, Princeton, Princeton University Press, 2011; Alice L. Conklin, *In the Museum of Man: Race, Anthropology, and Empire in France, 1850-1950*, Ithaca, Cornell University Press, 2013; James Poskett, *Materials of the Mind: Phrenology, Race, and the Global History of Science, 1815-1920*, Chicago, The University of Chicago Press, 2019; Delphine Peiretti-Courtis, *Corps noirs et médecins blancs. La fabrique du préjugé racial, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2021.

27 Nicolas Cambon, « Le savant et le cannibale. La production des savoirs britanniques et français sur l'anthropophagie (XVIII^e-XIX^e siècle) », thèse de doctorat en histoire, Université Toulouse 2, 2022.

28 C'est tout le propos de la thèse de Clément Fabre, « La Chine à fleur de peau. Agents d'influence anglophones et francophones en Chine et différence chinoise des corps (des années 1830 au début des années 1920) », thèse de doctorat en histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2022.

est d'un genre bien particulier²⁹. En proposant, à travers l'angle de l'expérience corporelle, une histoire qui brasse à la fois celle de la santé, de la sexualité, de la guerre, de la mort, de l'art, de la douleur, de la vieillesse ou même du quotidien, les influents volumes de *l'Histoire du corps*, dirigés par Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, ont en réalité recyclé le programme ancien de l'histoire des mentalités³⁰. Outre que l'étude des corps permet ainsi d'unifier des champs historiographiques plus ou moins reliés entre eux par la description incarnée des expériences sensibles, elle est surtout conçue comme un moyen pour assurer la « résurrection intégrale du passé³¹ » chère à Michelet. Or cette approche, si elle a contribué à donner ses lettres de noblesse académiques à l'objet « corps », a aussi eu pour effet de faire advenir une conception des sociétés où l'on voit du corps partout.

29 Nous prolongeons ici une proposition formulée dans Christophe Granger (dir.), *Histoire par corps. Chair, posture, charisme*, Marseille, Presses universitaires de Provence, 2012, et sous une forme plus accomplie dans *Id.*, « L'ordre des corps. Éléments pour une sociologie historique des formes corporelles de la vie collective : l'exemple des corps d'été, ^{xx}^e-^{xxi}^e siècles », thèse, Université de Bretagne Occidentale, 2018, p. 13-67, et *Id.*, « De quoi un corps peut-il bien être l'aveu ? », *Hypothèses*, n° 23, 2021, p. 287-300.

30 Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps*, Paris, Le Seuil, 2005-2006, 3 vol.

31 On trouve l'expression (attribuée à Jacques Le Goff) in Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Jacques Vigarello, « Préface à l'histoire du corps », *Histoire du corps*, vol. 1, *op. cit.*, p. 7-12 (cit. 8).

C'est un point qu'il faut clarifier avec soin. Il est probablement difficile de trouver une activité humaine qui, si peu corporelle soit-elle en apparence (lire ce texte, par exemple), ne passe pas, d'une façon ou d'une autre, par le corps. Toute la question, et c'est celle qui nous occupe ici, est alors de savoir quelle place prenaient les corps pour les individus impliqués dans les activités qu'étudie l'histoire, quelle importance ils pouvaient leur attribuer, et comment ils s'y prenaient au juste pour le faire.

Dire que les marins russes, ce jour de 1804, se trouvaient face aux habitants d'un village de la pointe ouest de Sakhaline implique bien sûr que les corps des uns et des autres étaient présents. On peut même pousser un peu plus loin : les corps présents, dans leurs formes, leurs postures ou les mouvements de main, de tête ou de pied qu'ils effectuaient, présentaient un certain nombre de différences qu'il est possible de décrire, dès lors que la documentation est suffisante. C'est tout autre chose de se demander comment les individus alors réunis dans cette situation historique qui n'était justement pas la même pour tous ont attribué une place aux corps dans ce qui se jouait, comment ils se sont montrés attentifs aux corps des autres, comment ils les ont observés, leur ont donné de l'importance, leur ont trouvé des propriétés particulières et en ont tenu compte pour guider au mieux ce qu'il était possible ou pertinent de faire.

Dès lors qu'on s'attache à produire du savoir historique, non pas à propos des corps, mais à partir d'eux, le problème qui prend ainsi forme a pour effet de déplacer le questionnement. Il devient alors celui-ci : pour quelles raisons, dans quelles circonstances et suivant quelles opérations les hommes et les femmes du passé, colons et colonisés, s'avisait-ils de faire parler les corps et de les mettre en jeu, de leur donner du sens ici, et d'en faire taire la présence là, d'en scruter les effets plutôt que les formes, ou encore de n'y accorder aucune espèce d'importance dans ce qu'ils avaient à faire ? Comme le montrent les travaux réunis ici, cette démarche ne permet pas seulement de construire des savoirs situés, au ras du sol, enracinés dans des situations sociales concrètes : par l'échelle d'observation qu'elle adopte, elle féconde la connaissance des formes historiques d'organisation et de perpétuation des rapports de domination dont était fait l'ordinaire colonial. La perspective ainsi adoptée, celle d'une histoire de l'ordre colonial attentive à la pragmatique des corps, conduit à mettre l'accent sur les situations coloniales *d'interaction*, autrement dit ces situations plus ou moins ritualisées où les individus entrent en contact les uns avec les autres et prennent en considération ce que ces autres font. « Toute personne, résume Erving Goffman, vit dans un monde social qui l'amène à avoir des contacts, face à face ou médiatisés, avec les autres³² ». Le travail mené

sous cet angle vise à comprendre en l'occurrence, dans toute son historicité, comment les individus mobilisaient en action la certitude que les corps qu'ils avaient devant eux étaient différents du leur et comment ils en tiraient de quoi se conduire. Comment telle ou telle différence physique confère-t-elle aux acteurs l'assurance de leur supériorité, comment intervient-elle pour régler l'interaction ou la rendre par avance inégale, mais aussi comment le système des différences corporelles qui s'incarne dans les tenues vestimentaires ou les manières de se tenir, parce qu'il distribue les honneurs et les déshonneurs, le haut et le bas, le dominant et le dominé, est-il approprié par les colonisés, comment s'y prennent-ils pour l'adopter, le singer ou le caricaturer, et dans quelle mesure enfin, parce qu'elles donnent chair et justification à la domination coloniale, ces différences corporelles sont-elles apprises, cultivées et entretenues par les différents groupes de colons ?

Dispositifs d'altérisation : la distance et l'écart

Parler de « race et différence des corps », comme nous proposons de le faire ici, met donc en jeu ce qu'on peut appeler des *dispositifs d'altérisation*, dont on peut tirer un

32 Erving Goffman, *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974, p. 9. Il n'est pas anodin que

Goffman adosse son objet à une réflexion d'ordre anthropologique sur « la conception chinoise de la face » (note 1, où il cite le travail de Hsien Chin Hu, « The Chinese Concept of "Face" », *American Anthropologist*, n° 46, 1944, p. 45-64).

savoir inaccessible sans eux. Saisis à l'échelle des interactions coloniales ordinaires, ces dispositifs présentent des propriétés qu'il faut avoir soin de considérer en détail : outre qu'ils n'ont rien d'unifié dans le temps, et qu'ils sont tout au contraire soumis à des histoires, à la socialisation changeante des femmes et des hommes qu'ils affectent, à la transformation des rapports de pouvoir et de l'espace social des positions qui en fondent l'évidence, ils ne sont pas non plus unilatéralement voués à réduire l'autre à une infériorité naturalisée. Pour y voir clair, quitte à donner à l'ensemble un certain schématisme qui s'accorde mal à la multiplicité des usages pratiques, on peut opposer ici deux techniques d'altérisation issues de deux réflexions théoriques distinctes à ce sujet : la distance et l'écart.

La *distance*³³ relève d'une pensée de la différence des corps qui repose tout entière sur ce que Gayatri Spivak nomme

33 Nous choisissons ce terme d'autant plus volontiers, pour désigner les techniques d'altérisation des populations extra-européennes, que les Lumières écossaises imposent au XVIII^e siècle la conviction que la distance spatiale par rapport à l'Europe équivaut à une distance temporelle, et que les peuples les plus distants sont figés dans le passé le plus lointain – une conviction prolongée au XIX^e siècle par l'articulation, au sein de l'anthropologie, des recherches préhistoriques et raciales. Voir François-Xavier Fauvelle-Aymar, François Bon, Karim Sadr, « L'Ailleurs et l'avant. Éléments pour une critique du comparatisme ethnographique dans l'étude des sociétés préhistoriques », *L'Homme*, n° 184, 2007, p. 25-45 ; Silvia Sebastiani, *The Scottish Enlightenment: Race, Gender, and the Limits of Progress*, New York, Palgrave Macmillan, 2015.

l'« *othering* », la production de l'autre en tant qu'autre³⁴. Nourrie d'un substrat de théories savantes, elle vise à justifier l'inégalité des statuts et des traitements, à inférioriser l'autre ou même à l'exclure du périmètre de l'humanité. Elle est avilissement³⁵. La race, comme le montrent Jean-Frédéric Schaub et Silvia Sebastiani, qui en ont récemment retracé la genèse à l'époque moderne, procède de ce dispositif de construction d'une distance qui prend racine dans les corps³⁶. Elle est l'instrument d'une domination indissociablement sociale et politique, dont, depuis le XIV^e et le XV^e siècle, la formation est sous-tendue par des logiques d'exclusion, de distinction et de privilège – qu'il s'agisse des persécutions contre les communautés juives, de la doctrine de la *limpieza de sangre* (pureté du sang) dans l'Espagne du XV^e siècle qui, au Nouveau Monde, donne un statut d'infériorité au *metizos* (métis), du « sang bleu » de la noblesse française au XVI^e siècle ou de la couleur de peau comme critère de hiérarchisation avec l'essor de la traite africaine³⁷.

34 Gayatri Chakravorty Spivak, « The Rani of Sirmur: An Essay in Reading the Archives », *History and Theory*, vol. 24, 1985/3, p. 247-272.

35 On rejoint ici les travaux de Grégoire Chamayou sur les technologies d'avilissement. Grégoire Chamayou, *Les Corps vils. Expérimenter sur les êtres humains aux XVII^e et XIX^e siècles*, Paris, La Découverte, 2014.

36 Jean-Frédéric Schaub, Silvia Sebastiani, *Race et histoire dans les sociétés occidentales (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 2021.

37 Voir respectivement : Christine Oorbitg, *Le Sang en Espagne. Trésor de vie, vecteur de l'être, XV^e-XVIII^e siècle*,

Mais la race n'est que l'une des déclinaisons historiques de cette altérisation, qui a pu emprunter la voie de l'animalisation au Moyen Âge, celle, dans le cas de l'Afrique pré-coloniale étudiée par Ibrahima Thioub, du primat donné au sang dans la naturalisation de l'esclavage, ou celle encore de l'âme, dont Pierre Singaravélou a montré que la psychologie coloniale du début du xx^e siècle faisait, en lieu et place de la race, un moyen d'essentialisation des peuples colonisés³⁸.

L'écart, quant à lui, renvoie à une autre façon de penser la différence des corps³⁹. L'enjeu

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2018; Élie Haddad, « Le terme de race en contexte nobiliaire : une histoire sociale (France, xvi^e siècle) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 68, 2021/2, p. 131-158, et Aurélia Michel, *Un monde en nègre et blanc. Enquête historique sur l'ordre racial*, Paris, Le Seuil, 2020.

38 Giacomo Todeschini, *Au pays des sans-nom : gens de mauvaise vie, personnes suspectes ou ordinaires du Moyen Âge à l'époque moderne*, Lagrasse, Verdier, 2015; Ibrahima Thioub, « Stigmas and Memory of Slavery in West Africa: Skin Color and Blood as Social Fracture Lines », *New Global Studies*, n° 6, 2012/3, et Pierre Singaravélou, *Professer l'Empire. Les « sciences coloniales » en France sous la III^e République*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 345-347.

39 Nous empruntons librement cette notion d'écart à la pensée de François Jullien – sans oublier que lui-même l'oppose à la *différence* et l'articule à la *distance*, contrairement à ce que nous proposons ici –, comme procédant d'une réflexivité attentive aux deux pôles entre lesquels il s'agit de mesurer l'écart, et n'obéissant pas *a priori* à une opération de rangement et de classement. Voir entre autres François Jullien, *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*, Paris, Éditions Galilée, 2012; *Id.*, *Si près, tout autre. De l'écart et de la rencontre*, Paris, Grasset, 2018.

ne tient plus ici dans l'organisation d'une hiérarchie naturelle entre les individus, mais dans la prise en compte de ses conséquences pratiques. Là où la logique de la distance construit une infériorité qu'elle fait naître d'explications savantes, celle de l'écart ne classe pas, mais prend acte de la dissemblance et cherche à saisir comment les individus s'en saisissent, la dépassent, ou s'y adaptent. Il s'agit alors d'étudier, à l'écart des différences essentialisées, comment en situation les acteurs se conduisent face à des corps dont ils estiment devoir prendre en compte ce qu'ils auraient de différent. Ce n'est pas la production d'une différence des corps qui compte alors, mais son incidence, ce qu'elle fait aux comportements sociaux que son existence modifie. Dans les plantations des Caraïbes et de Louisiane, entre 1780 et 1840, les médecins étudiés par Rana Hogarth, peu légitimes et désireux de s'imposer sur le marché du soin médical, ont ainsi pris en compte la racialisation des esclaves noirs et, en identifiant des spécificités biologiques, des pathologies propres et des traitements appropriés, ont fait naître une spécialité médicale à part entière capable d'assurer leur professionnalisation et de garantir leur crédibilité auprès des propriétaires de plantations⁴⁰. En d'autres termes, travailler la question de la différence des corps revient à suivre les

40 Rana A. Hogarth, *Medicalizing Blackness. Making Racial Difference in the Atlantic World, 1780-1840*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2017.

enjeux (sociaux, professionnels, diplomatiques, stratégiques, etc.) qui portent les individus à s’y montrer attentifs, à la corroborer, ou à la contester.

Affronter la question de la différence des corps en situation coloniale, c’est tenir ensemble la *distance* et l’*écart*, autrement dit à la fois la construction de critères par où les corps apparaissent différents, et l’usage concret que les acteurs font en situation de cette différence pour des raisons qui ne se laissent pas attraper autrement. Cet élargissement de la focale permet donc d’enrichir la compréhension des situations coloniales de « terrains » neufs qui excèdent de beaucoup la seule prise en compte de la race, ou de l’obsession qui entoure le maintien des frontières raciales à l’épreuve du métissage. Les articles qui composent le présent numéro montrent qu’il faut aussi savoir interroger la mise en jeu de différences corporelles moins ouvertement instituées : des marques de déférence ou de politesse, des façons de se comporter, de soutenir le regard ou de l’esquiver, de se donner de la supériorité ou d’investir de sens une conformation corporelle particulière, etc. Par-là, ils entendent étudier la multiplicité des catégorisations et des hiérarchisations de race, de classe ou de genre qui viennent se jouer et s’articuler dans les corps, et qui ont constitué, à proprement parler, autant de façons ordinaires de donner corps à l’ordre colonial.

Présentation des articles

Chacun des articles réunis dans ce numéro prend pour objet une « situation », entendue comme un ensemble de circonstances réunies en un lieu à un moment donné, dont l’analyse ouvre une fenêtre sur les conditions qui déterminent historiquement les structures sociales de ce qu’on a coutume de nommer après Georges Balandier la « situation coloniale⁴¹ ». La polysémie du terme « situation » permet d’articuler ces circonstances conjoncturelles avec la structure qu’elles révèlent autant qu’elles la (re)modèlent.

Éléonore Chanlat-Bernard s’attarde ainsi sur les famines au Bengale sous administration britannique au XIX^e siècle : événement exceptionnel quoique récurrent, la famine joue à la fois comme un élément perturbateur et comme un révélateur des structures sociales. Kodzo Gozo étudie des séquences de rencontres entre un chef local, Guidi-Guidi, et des explorateurs ou administrateurs, acteurs de l’expansion allemande au Togo à la fin du XIX^e siècle, en montrant comment elles redéfinissent la situation en produisant du territoire colonial et, finalement, de la contrainte. Clément Fabre s’attache aux accidents de la circulation qui surviennent dans la concession internationale de Shanghai lorsque

41 G. Balandier, « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 110, 2001, p. 9-29.

l'introduction de l'automobile perturbe le partage de l'espace public au début du xx^e siècle. Raphaël Gallien analyse des « cas » d'internement psychiatrique à l'asile de Madagascar dans les années 1920-1930, où se révèlent les transformations du rapport à soi en contexte colonial. Enfin, Isabelle Surun prend pour observatoire les arrangements domestiques qui organisent la distribution des tâches, les circulations dans la maison et la relation de soin entre femmes européennes et serviteurs africains, au Kenya et en Rhodésie du Sud, dans les années 1920-1940.

Ces études situées relèvent le défi de placer la focale au plus près des interactions ordinaires, qu'elles soient déjà normées ou qu'elles se réinventent, qu'elles provoquent la surprise, le malaise ou l'indifférence, qu'elles traduisent la recherche du contact ou son évitement. La coprésence des corps dans la différence mobilise les sens : la vue des corps émaciés des Indiens fournit aux administrateurs des indicateurs sur la sévérité de la famine, mais l'accumulation des miséreux peut provoquer le dégoût en offensant l'odorat ; la saveur du vin de palme et des bananes offerts par Guidi-Guidi participe à la valorisation de son statut auprès des Allemands qu'il reçoit ; l'ouïe supposée défaillante des Chinois explique opportunément les accidents des piétons par leur incapacité à discerner les avertissements des klaxons au milieu d'une circulation dense ; telle maîtresse de maison blanche prendra dans ses bras un petit enfant

noir qu'elle délaissera lorsqu'il aura grandi... La distribution des places et des rôles s'inscrit dans l'espace, définissant les limites entre les logements des maîtres et des serviteurs, la juste distance entre les corps, ou l'asile comme lieu de relégation.

Qu'ils soient malades ou sains, affaiblis ou vigoureux, jeunes ou âgés, masculins ou féminins, seuls ou en groupes, c'est parce qu'ils sont saisis à la faveur d'interactions que les corps ont laissé une trace. Ces traces à partir desquelles les articles du présent dossier tentent de reconstituer des situations mettant en jeu la différence des corps méritent d'être interrogées. C'est pour l'essentiel dans l'archive coloniale, parfois dans des récits publiés, voire dans des textes de fiction dus à des plumes européennes que les auteurs des articles les ont retrouvées. Pour déjouer le piège du biais des sources, ils ont privilégié aux discours les documents issus de la pratique ou de l'expérience. Éléonore Chanlat-Bernard précise ainsi l'usage qu'elle fait des rapports produits par l'administration de la famine par les Britanniques en Inde (rapports d'enquête et journaux de bord des agents locaux), dont elle extrait des moments d'interaction. Kodzo Gozo moissonne dans les archives de l'administrateur Gruner les récits qui donnent à voir la manière dont Guidi-Guidi se met en scène pour obtenir la faveur des Allemands, puis les jugements qui le condamnent au camp de redressement lorsqu'il tombe en disgrâce.

Clément Fabre s'appuie sur les enquêtes menées entre 1911 et 1918 par la Cour mixte de Shanghai (*Chinese Inquests*) dont il extrait 84 cas d'accidents de la circulation. Raphaël Gallien propose une approche par « cas » reposant sur l'étude intensive de quatre dossiers d'internés indigènes comportant parfois des écrits de leur main. Isabelle Surun limite son enquête aux écrits de deux femmes européennes, Karen Blixen et Doris Lessing, dont les récits autobiographiques ou de fiction documentent les relations de domesticité à partir de leur expérience. Elle recourt par ailleurs au récit autobiographique d'un ancien serviteur de Karen Blixen, Kamante Gatura. Il s'agit donc de dossiers limités qui permettent de privilégier un usage intensif, micro-historique, du document, de mettre en évidence les ambiguïtés des situations et, parfois, de faire entendre les voix des « subalternes ». Combinant les approches « *against the grain*⁴² » (à contre-fil) et « *along the archival grain*⁴³ » (au fil de l'archive), les articles proposés dans ce dossier tirent tout le parti possible des sources pour tenter une reconstruction de situations peu visibles, si ce n'est invisibilisées.

42 Ranajit Guha, « The Prose of Counter-Insurgency », in R. Guha, G. C. Spivak (dir.), *Selected Subaltern Studies*, New York, Oxford University Press, 1988.

43 Ann Laura Stoler, *Au cœur de l'archive coloniale. Questions de méthode*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019 [2009].

Pour prolonger ce dossier, le débat autour d'un livre revient, vingt ans après sa première publication en anglais et dix ans après sa traduction française, sur un ouvrage qui a eu pour nombre de chercheurs une valeur séminale. Avec *Carnal Knowledge and Imperial Power*, qui rassemble en 2002 des essais et articles conçus dès les années 1980, Ann Laura Stoler procède à deux opérations que signale mieux le sous-titre de l'ouvrage, *Race and the Intimate in Colonial Rule*⁴⁴ : elle aborde l'intime comme un « site politique » où se déploie la domination coloniale ; elle montre comment, en contexte colonial, la catégorie de race s'articule avec celles de classe et de genre pour ériger des barrières et définir des limites – mouvantes et poreuses – entre les individus et les communautés de statuts différents, mais aussi au sein de ces communautés. Deux opérations qui mettent en jeu les corps, à la fois comme lieux de rencontre et comme opérateurs de différenciation. Pascale Barthélémy rappelle le caractère pionnier d'une étude qui met au jour une intersectionnalité avant la lettre, et décrit la réception de ces propositions dans le domaine francophone en brossant le tableau des recherches qui se sont inspirées de cette approche. Emmanuelle Saada insiste sur les

44 Ann Laura Stoler, *Carnal Knowledge and Imperial Power. Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 2002 ; *La chair de l'empire. Savoirs intimes et pouvoirs raciaux en régime colonial*, Paris, La Découverte/Institut Émilie du Châtelet, 2013.

effets de réverbération en métropole et les permanences des catégories ainsi définies, initialement, au cœur de l'intime colonial. Daphné Budasz retrace la manière dont la lecture du livre a fait irruption dans son parcours d'étudiante et montre comment elle a construit ses objets de recherche autour de ces propositions, en s'attachant en particulier aux tensions entre « la fixité conceptuelle des catégories et la fluidité de leur contenu⁴⁵ ».

45 *Ibid.*, p. 8.

Ann Laura Stoler revient, dans sa réponse, sur la genèse de son livre, sur l'évolution du contexte intellectuel qui a accompagné les différentes étapes du processus éditorial, mais aussi sur son actualité. Actualité dont les coordinateurs de ce dossier espèrent témoigner par les nombreux liens qui se tissent entre les articles et l'ouvrage mis en débat.